

L'issue de la guerre avec ses conséquences pour l'Allemagne ébranla visiblement l'édifice idéologique que Mullendorff s'était construit. Cela n'empêcha pas — ainsi qu'en atteste une lettre expédiée d'Amsterdam le 16. 11. 1918 — qu'il se « réjouissait » d'avoir été désigné par son journal pour assister à la signature de la paix. Evidemment le terme de « réjouir » était à prendre dans le seul sens que lui donnait un journaliste féru de son activité professionnelle.

Les dangers que courait l'indépendance de notre pays amenèrent Mullendorff à développer des idées toutes proches de celles exprimées par Maurice Pescatore (v. fasc. 2). Voici comment il trancha par exemple la question de la république: « Was wird dabei herauskommen? So viel Geld, um Präsident zu spielen, hat dort niemand. Wozu also führt die Vorstufe? Zu Albert I. oder Poincaré? Ich wäre für ersteren, weil dann Aussicht bliebe, dass mit dem unumgänglichen wirtschaftlichen Anschluss an eines der westlichen Nachbarländer die Selbständigkeit gewahrt werden könnte. Zoll- und Personalunion mit Belgien wäre annehmbar, dagegen würde das Ländchen aus der reinen Wirtschaftsgemeinschaft mit Frankreich allmählich in dessen Staatsverband gepresst werden, wie uns die Geschichte nicht nur der Revolutionszeit, allzu deutlich lehrt. »

Cette opinion fait de nouveau percer la circonspection que Mullendorff éprouva toujours à l'égard de la politique française. Inutile de dire que cette attitude — d'ailleurs en concordance avec ses sympathies anglophiles — lui fut souvent reprochée par ses compatriotes. Aux objections qu'on lui opposait, Mullendorff aimait à répondre par d'amples citations d'auteurs français afin de mieux souligner la différence qu'il faisait entre la politique et la culture françaises.*)

De La Haye où il habitait depuis le mois de janvier 1919, Mullendorff se rendit de nouveau à Cologne pour suivre, en mai, à Versailles, la délégation allemande composée de 88 membres et ayant à sa tête le comte de Brockdorff-Rantzau. Mullendorff fit partie de la délégation comme un des 18 membres du département de la presse.

Dans la description qu'il donna le 7 mai de la remise du Document, nous relevons ces passages: « . . . Nur wenige Uniformen — ganz das Gegenteil von den Prunksitzungen des Wiener Kongresses, dessen letzte Ausläufer jetzt eingeebnet werden sollen. . . General Foch, ein bei weitem feinerer Kopf, als uns die im Auslande ausgehängten Bilder vormachen. . . Clemenceau machte keinen besonderen Eindruck. Der greise Staatsmann ist von kräftiger, gedrungener Gestalt; jeder Zug spricht Entschlossenheit. Laut und fest, ohne besondere Betonung des einen oder andern Wortes, sprach er seine

*) Un de ses neveux, qui lui avait fait cadeau à l'occasion de son 60^e anniversaire de la « Révolte des Anges » d'Anatole France, qui venait de paraître, nous a décrit dans les termes les plus suggestifs l'enthousiasme avec lequel Mullendorff se délecta de cette langue admirable.